

venu, on pouvait bien se réjouir un peu, comme au pays. Les sous de la bombarde, d'abord voilés par la distance, se rapprochent ; des voix les accompagnent. Ecoutez :

Sonnez, joyeux sonneurs,
Sonnez vos airs bretons ;
Sonnez, joyeux sonneurs,
A la ronde chantons ;
C'est la saison des fleurs ;
A la ronde chantons,
Chantons nos airs bretons.

Cela se chante, entre les couplets, sur une de nos mélodies les plus originales, et d'autres voix reprennent sur un air non moins caractéristique :

A Keranna, les jeunes gens,
Tous allaient prier de mon temps ;
A Keranna, les jeunes gens
Étaient conduits par les parents.

Ici tout Canadien viendra,
Et sainte Anne l'exaucera ;
Ici tout Canadien viendra,
Et sainte Anne le bénira.

La chanson se poursuit, prenant parfois la forme du cantique car, dans cette noce bénie par sainte Anne, on n'oubliait pas que le plaisir lui-même doit respecter la dignité du chrétien.

III

Trente ans après. Les Anglais assiègent Québec, et un de leurs vaisseaux, ancrés dans le Saint-Laurent, envoie de nombreux projectiles aux Français qui résistent de leur mieux. En ce danger, les défenseurs accourent de toutes parts, pour prendre leur poste de combat. Parmi eux, un vieux paysan, escorté de dix-huit volontaires, se présente au gouverneur :

— Votre nom ? — Yves Canada. — Votre profession ? — Laboureur. — Vous êtes riche ? — Non. — Comment donc avez-vous fait pour lever ces soldats ? — Ils sont à Dieu et à moi : ce sont mes fils.

Le plus jeune avait dix ans à peine ; mais qu'importait l'âge dans cette famille de héros ?

Un jour, le pavillon du navire anglais fut abattu par un boulet canadien ; il flottait sur l'eau du fleuve.

— Qui va le prendre ? s'écrie le gouverneur.

— Moi ! répondent en même temps les volontaires d'Yves Canada.

— Non, interrompt le père ; je suis trop vieux pour y aller moi-même : l'aîné me remplacera.